

ROLAND

EN FAIT IL FAUT PEUT-ÊTRE CHERCHER ENCORE

SCULPTURE POSSIBLE, ET MANÈGE D’ATELIERS.
par Frédéric Bouglé, novembre 2010

Roland Cognet vit en Auvergne, au pied de la chaîne des Puys, et enseigne à l'école supérieure d'art de Clermont Métropole. Au début des années 1980, l'artiste formule un enjeu, catalyser dans un même corps sculptural les quatre essences fondamentales : le minéral, le végétal, l'animal et l'humain. Il y parvient avec la savante complexité de ses mains, et si l'œuvre au cours de son trajet s'ouvre à de nouveaux registres, sa feuille de route ne changera pas. L'artiste se positionne dans une filiation historique à la sculpture concrète américaine et française : Mark Di Suvero, Tony Grand, Robert Morris, Bruce Nauman, Martin Puryear ; et tient en affection des personnalités tels Michael Fried ou Etienne-Martin, qu'il a bien connus.

En 1992, Roland Cognet participe à une exposition de groupe au Creux de l'enfer*. La même année, le FRAC Auvergne fait l'acquisition de deux sculptures, puis d'une troisième en 2002. En 1995, Dominique Marchès organise une exposition personnelle de l'artiste au centre d'art contemporain de Vassivière en Limousin où il produira la sculpture « Moulage » dans le Parc de sculptures. En 2003, Anthony Caro l'invite au Triangle Artists' Workshop et il réalise un ensemble de travaux à Pine Plains, à New York. Par la suite, la collection Philip I. Bermen à Philadelphie acquiert quatre œuvres d'importance. La galerie Claire Gastaud le présente régulièrement, et en 2004 le musée d'art Roger-Quilliot à Clermont-Ferrand lui consacre une exposition. Pour cette rentrée 2011, le centre d'art de Thiers lui offre toutes ses salles, et un ouvrage témoignera de l'événement dans sa collection « Mes pas à faire au Creux de l'enfer ».

La technique employée comme pensée déployée
Une matière-temps à sculpter

Il y a bien du cogito dans la technique gestuelle, une revelatio ressentie par Roland Cognet encore enfant dans l'atelier paternel : la technique employée est une pensée déployée. Ce leitmotiv, appliqué à des résultats formels, à bien y regarder oriente un axe exigeant de la sculpture contemporaine. L'œuvre poursuit une ambition qui n'a rien de simple et qui oblige à ruser, tel un animal s'engageant sur des rondins de bois : s'affronter directement, audacieusement, autant à la création magistrale de la nature qu'à la nature de matériaux constituant le temps, matière insculptable qui trouve ainsi condition à être sculptée dans la matière-temps.

Ce seront des troncs d'arbres imposants, équarris ou entiers, des blocs monolithiques, des blocs hybrides, des matières chaudes et ligneuses de chênaie, de frênaie, de pinède ou de sapinière, la pierre volcanique de la région, le granit dur et froid de tous les pays, le métal d'acier sévère, l'inox, le zinc, le bronze, le plomb. Chaque pièce, chaque série innove dans sa méthode de travail, associant s'il le faut des modelages de matières indurées : ciment, plâtre, résine. La sculpture s'affirme alors posturale, fortifiant l'espace intérieur, se mesurant au paysage, indexant ses valeurs ou le glorifiant. Et si la chose est périssable comme le bois, l'artiste s'adresse à elle par le verbe du geste : caparaçonner, protéger, mouler, soutenir, peindre, prolonger, creuser, soigner, et cautériser même. Et si le défi semble impossible à relever, un portique-tuteur va tirer la masse vers le haut.

Des sculptures-mâts dédiées aux géants

Forte de ses intentions, instruite des interventions et séjours répétés de Roland Cognet au Canada et aux Etats-Unis, l'expression sculpturale se dessine sans faiblir sur des cercles de croissance ouverts. Sa démarche, par cycles de tempo, aborde d'autres registres périphériques : le fusain, la peinture, la gravure, la photo, la vidéo : acquérant dans l'espace de son atelier une maîtrise rare des moyens abordés. Il en résulte des sortes de sculptures-mâts, parfois si grandes qu'elles ne semblent destinées qu'à des êtres fabuleux, à des géants dieux ou à un autre lieu, à Ouranos, à Gaia, à Guadalajara.

La déconstruction naturelle

L'œuvre prise dans un principe d'équivalence

A l'heure de l'art d'assemblage d'objets et de matériaux manufacturés, on soupèse autrement ces bustes énormes d'arbres âgés, ces fûts solidement cuirassés d'acier, comme équipés pour braver et résister à tous les affronts du temps. On s'étonne de ces sculptures de dimension surhumaine, de ce liber d'aubier dénudé, de cette écorce inventée, creusée au ciseau et au maillet de rides ondulées d'un doux clapotis flottant. Enfin, histoire de comparer l'une à l'autre et les deux sur un principe d'équivalence, comme ce couple de sculptures qui se ressemblent et devront vieillir ensemble, chacune vivant sa corrosion quand l'une est de bois et l'autre de ciment, les deux abandonnées au même sort des pluies et des vents : le noble et le vulgaire, le minéral et le végétal, l'original et la copie, le moulé et le sculpté ; il nous faut contourner ce tronçon de séquoia séculaire, puis se retourner sur son double, son jumeau endurci, ainsi qu'avec Moulage 1995-1996, dans le parc du centre d'art de Vassivière-en-Limousin. Autant dire que nous sommes au début d'un conte dont les fins nous échappent probablement.

Bien étrange en effet ces sculptures posées dehors ou dedans ; elles semblent suivre une destinée temporelle dont l'auteur, qui les a créées dans leur destinée supposée, ne dispose pas lui-même et comme pour s'en soulager. Et si les motifs des surfaces s'éprouvent mutuellement sur un totem levé ou un autre gisant, leur présence imposante sourit pourtant d'une ironie dans l'infini périssable de la trace résolument laissée. D'autres sculptures seront accompagnées de figures anthropomorphes, en-tête moulé d'emblème animal ou d'hominidé pétrifié, comme si quelqu'un au loin, dans le silence d'une forêt, dans l'écho d'une vallée, nous observait.

Faire tourner dans notre tête un manège d'ateliers

L'atelier de sculpture quant à lui, le berceau de l'œuvre, ses référents fondamentaux en dispositions calculées, revient sur des petits billots de fer ou de bois, et dans le retournement de son principe premier. Ce seront de modestes sujets, des figurines, des modèles en réduction d'animaux, de végétaux, des cabanons populaires de jardin, des petits volumes assemblés en paysage schématisé, et dont l'ensemble est organisé sur une sorte de mobilier familial, table-tréteau-établi, à la stabilité accusée par des pieds diminués. « Si on connaît le plan, on ne peut pas se perdre », écritait Le Clézio. Vivre et créer, en effet, c'est faire des expériences, explorer sa passion sans s'égarer ni l'égarer. Là, sur une planche de bois massive, planche de travail, planche de salut, des formes abstraites et figuratives, joueuses et légères, parfois en équilibre précaire, s'amusent d'une nature confidentielle planimétrée, d'un jeu intimiste doucement coloré. L'échelle réduite à celle d'un socle, à considérer les enjeux précédents, oblige à moins de mobilité tant pour réaliser l'objet que pour l'observer. Platon pensait le monde à l'échelle d'une seule cité, voir les choses petites en gros revenait à voir les choses grandes en petit, de même que voir l'enfant sur la poitrine d'une Vierge noire. Ici, il ne s'agit ni d'enclore l'œuvre dans un pré carré ni de la soustraire à sa spirale intérieure, il nous faut davantage la reconstruire dans son atelier intracranien, à la grandeur du modèle qui constitue l'imaginaire de chacun. Avec cette série miniaturisée d'œuvres de Roland Cognet, tourner autour revient à déplacer, à faire tourner dans notre tête un manège d'ateliers sans en faire grincer les pieds.

Bassorilievo :

De grandes gravures sur bois

Du bas-relief à l'empreinte papier

Dans *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Walter Benjamin relève qu'« avec la gravure sur bois, on réussit pour la première fois à reproduire le dessin, bien longtemps avant que l'imprimerie permit la reproduction de l'écriture ». La xylographie en effet, au sens étymologique de « écriture sur bois », est aussi la dernière technique de reproductibilité qui oblige la main à s'investir dans toute son amplitude ; et c'est de surcroît avec Roland Cognet le support même, autant que son empreinte, qui seront exploités, le premier sculpté à mi-corps de son fond, sujet peint de frottements, et qui renvoie la sculpture au tableau. Ainsi montrée, creusée et travaillée, la plaque de bois acquiert alors le statut de *bassorilievo*.

Empreinte papier :

La sculpture de Roland Cognet, ouverte au monde, aux forces de la nature, à l'humour discret et aux associations de toutes sortes, trouve l'expression de son à-plat fermé dans cette série de médiums muraux sombres et captivants, et qui renvoient le regard à son intériorité, c'est-à-dire à soi-même, à l'en-soi, à cet autre qui derrière agit et qu'on n'écoute pas assez. Ce sont de grandes empreintes de gravures sur bois, de majestueux écrans noirs, d'un noir profond, intense, et dont l'encre dans son adhésion corporelle au papier, tel un goudron d'été brûlant, se fait quasi miroitante. La pâte de pigment noir recouvre méticuleusement son support tendu, les arcanes d'un art inconnu, laissant toutefois paraître un blanc de lisibilité, un contour épargné, juste sur la proximité.

Le concept de « sculpture possible » de Roland Cognet
Nature dominante, nature dominée

Le regard porté par l'artiste sur l'environnement naturel, photos ou vidéos, cimes de grands arbres vertigineux sur un ciel bleu souverain ou grands cétacés océaniques filmés dans l'estuaire du Saint-Laurent ; bref la nature, nature dominante, avec de pareilles entités est d'une puissance telle que notre culture perceptive, dans sa grille euclidienne, ne peut l'appréhender dans toute sa vérité. C'est pourquoi on supposera par là d'autres résolutions, une échelle d'appréhension rapprochée pour une nature dominée, et qui nécessite parfois le refuge d'une maquette à géométrie repliée. De la sculpture d'échelle fractale à la sculpture d'un paysage mental, dans l'ordonnance des éléments mis à notre portée, nous parvenons au concept de « sculpture possible » défendu par Roland Cognet. Une sculpture reconstruite au damier d'une dimension plus intime, mais d'une perception ludique hypertrophiée.

« *En fait, il faut peut-être chercher encore* » titre pourtant Roland Cognet, un clin d'œil amusé à une phrase-phase que tous les créateurs connaissent, sans le clamer. Pour cette exposition personnelle sur les deux niveaux du Creux de l'enfer, l'artiste présente une sélection de pièces inédites réalisées entre 2009 et 2011, incluant sculptures monumentales et sculptures portables, gravures sur bois, vidéo et photos. L'ensemble de l'exposition, dans ses registres ouverts, affirme tout l'intérêt d'une œuvre entière, téméraire, patiente et solitaire.

^[1] Exposition 17 octobre – 6 décembre 1992 : Roland COGNET, Denis FALGOUX, Yves GUERIN, Jacques MALGORN et Patrick SIRO. Commissaire Laurence Gateau.

COGNET

ACTUALLY PERHAPS WE SHOULD KEEP ON TRYING

Conceivable sculpture, and a merry-go-round of studios.
by Frédéric Bouglé, November 2010

Roland Cognet lives in Auvergne, at the foot of the Puys mountain range and teaches at Clermont Métropole School of Arts. At the beginning of the 1980s this artist set himself a challenge, to catalyse four fundamental essences in one sculptural body: mineral; plant; animal and human. His skilful hands achieved it, and if the work along the way opened to new registers, his project did not veer off course. The artist has positioned himself in historical affiliation with concrete American and French sculpture: Mark Di Suvero; Tony Grand; Robert Morris; Bruce Nauman; Martin Puryear; and is fond of key figures such as Michael Fried and Etienne-Martin, whom he knew very well.

In 1992, Roland Cognet participated in a group exhibition at le Creux de l'enfer*. In the same year, the FRAC Auvergne acquired two of his sculptures, followed by a third in 2002. In 1995, Dominique Marchès organised an individual exhibition for the artist at the Vassivière Contemporary Art Centre in Limousin where he produced the 'Casting' sculpture in the sculpture park. In 2003, Anthony Caro invited him to the Triangle Artists' Workshop and he accomplished a set of works at Pine Plains, in New York. Subsequently, the Philip I. Bermen collection in Philadelphia acquired four significant works. The Galerie Claire Gastaud regularly presents his work and in 2004 the Roger-Quilliot Art Museum in Clermont-Ferrand dedicated an exhibition to him. In autumn 2011 his work will fill the Thiers Art Centre and a book will accompany the event in its 'Mes pas à faire au Creux de l'enfer' (My Steps to take at le Creux de l'enfer) collection.

Technique employed like deployed thinking
Time-matter to sculpt

There certainly is cogito in the gestural technique; a revelatio felt by Roland Cognet still a child in the paternal studio: the technique employed is deployed thinking. This leitmotiv on closer inspection, applied to formal results, follows a demanding approach to contemporary sculpture. The work pursues a far from simple ambition and which demands the art of craftiness, like an animal embarking upon logs: to directly and audaciously confront the powerful creation of nature as well as the nature of materials forming time, unsculptable matter which thereby finds provision to be sculpted in time-matter.

They are imposing, rough-hewn or entire tree trunks, monolithic blocks, hybrid blocks, warm and woody materials from oak, ash or fir plantations and pine forests, regional volcanic rock, hard and cold granite from everywhere, hard steel, stainless steel, zinc, bronze and lead. Each piece, each series breaks new ground with its work method, if necessary combining the modelling of indurated matter: cement; plaster; resin. Sculpture is therefore established as postural, fortifying inner space, measuring up against the landscape, indexing its values or glorifying it. And if the matter is perishable like wood, the artist addresses it through the following choice of gestures: caparison; protect; cast; support; paint; extend; dig; care for and even cauterize. And if the challenge seems impossible to meet, a gantry crane will pull the mass upwards.

Most sculptures dedicated to giants

With Roland Cognet's strong intentions and knowledge from interventions and repeated visits to Canada and the United States, sculptural expression unabatedly took shape in ever increasing circles. His approach, through cycles of tempo, tackled other peripheral styles: charcoal; paint; engraving; photo; video; He acquired a rare control of the methods discussed within his studio. A type of mast sculpture resulted from it, at times so tall that they seem destined only for mythical beings, giant Gods or for another place, Ouranos, Gaia or Guadalajara.

Natural Deconstruction

Work handled with a principle of equivalence

At the height of the popularity of the assemblage of objects and manufactured materials, these enormous busts of aged trees, these solidly steel clad trunks, as if equipped to brave and resist all weathers, are weighed up differently. We marvel at these superhuman scale sculptures, this phloem of exposed sapwood, this invented bark hollowed out with scissors and mallet in a gentle wash of undulating furrows. In short, in order to compare one to the other and both with a principle of equivalence, like this pair of sculptures which resemble each other and will have to grow old together, each one living its corrosion even if one is wood and the other cement, both subject to the fate brought by the rain and wind: noble and vulgar; mineral and plant; the original and the copy; the moulded and the sculpted; you need to circumnavigate this section of secular sequoia, then to look back at its double, its hardened twin, along with Casting 1995-1996, in the Vassivière-en-Limousin Art Centre park. In other words we are at the beginning of a tale the purpose of which probably escapes us.

These sculptures placed inside or out are very strange in fact; they appear to follow a temporal destiny not belonging to the author, as though to be alleviated. The surface patterns may be repeated on a raised totem or another recumbent statue, their imposing presence however smiles ironically in the perishable infinity of the resolutely left trace. Other sculptures are accompanied by anthropomorphic figures, the headpiece cast with an animal or petrified hominid emblem, as if someone in the distance, in the silence of a forest, in the echo of a valley, was observing us.

Make a merry-go-round of studios spin in our head

As for the sculpture studio, the work's birthplace, its fundamental referents are in a calculated arrangement, returning to small blocks of iron or wood, and a reversal of its first principal. These are modest subjects, figurines, scaled down animals, plants and common garden huts, small volumes assembled in a simplified landscape, the ensemble of which is organised on a sort of familiar piece of furniture, a trestle table workbench, with stabilized by short legs. 'If you know the plan, you cannot get lost,' wrote Le Clézio. To live and to create indeed is to experiment, to explore your passion without drifting or losing it. There on a plank of solid wood, a work surface and cutting board, playful and light abstract and figurative forms, at times precariously balanced, enjoy a confidential planimetered nature, softly coloured intimist scenes. The scale reduced to the size of a socle in order to consider the previous issues, demands less mobility both to produce and observe the object. Platon thought about the world on the scale of a single city, seeing small things in big amounted to seeing big things in small, just like seeing the infant against the chest of a black Virgin. Here, it is not about enclosing the work in a backyard nor reducing it to its inner core, it needs to be further reconstructed in his intracranial studio, on the scale of the model formed by everyone's imagination. With this miniature series of works by Roland Cognet, turning around means moving, to create spinning studios in our head without making our feet ache.

Bassorilievo:

Large wood engravings

From bas-relief to paper print

In L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique, Walter Benjamin notes that, 'with wood engraving we succeed in reproducing drawing for the first time, long before printing permitted the reproduction of writing.' Xylography indeed, in the etymological sense 'writing on wood,' is also the last reproducible technique which requires hard manual labour; and it is moreover with Roland Cognet the support itself, as well as its print, which will be exploited, the first half-carved from its base, the subject painted by rubbing, returning sculpture to the picture. Thus revealed, hollowed and worked, the woodblock then acquires a status of bassorilievo.

Paper print:

Roland Cognet's sculpture which is an open window to the world and the forces of nature, to discreet humour and to all sorts of associations, finds expression for his flat blocks within this series of sombre and captivating wall mediums, and which reflect his inner nature, he himself, reflecting this other which has a hidden influence which is not listened to enough. These are large wood engraving prints, deep, intense black majestic screens, and whose ink in its adhesion to the paper, like burning summer tar, makes it almost glimmering. The black pigment paste meticulously covers its stretched support; the mysteries of an unknown art, nevertheless leaving a little white clarity, a spared contour, just on the edge.

The concept of 'conceivable sculpture' by Roland Cognet

Dominant nature, nature dominated

The artist's view of the natural environment, photos or videos, summits of tall breathtaking trees against a supreme blue sky or large oceanic cetaceans filmed in the Saint-Laurent estuary; in short nature, dominant nature, with similar entities has such power that our perceptive culture, in its Eclidean grid, cannot apprehend its realism. That is why other resolutions will be assumed that way, a scale of apprehension identified for dominated nature, and which sometimes requires the refuge of a folded geometrical model. From sculpture on a fractal scale to sculpture of a mental landscape, in the layout of the elements within our reach, we reach the concept of 'conceivable sculpture' defended by Roland Cognet. Sculpture reconstructed on a more intimate chequer board, but with hypertrophied playful perception.

'*Actually, perhaps we should keep on trying*' announces however Roland Cognet, referring with amusement to a phrase phase that all creators know, without proclaiming it. For this individual exhibition on two floors at le Creux de l'enfer, the artist presents a selection of previously unseen pieces produced between 2009 and 2011, including monumental sculptures and portable sculptures, wood engravings, video and photos. The whole exhibition, with its open registers, affirms all the advantages of an entire, daring, patient and solitary work.

Exhibition 17th October – 6th December 1992: Roland COGNET, Denis FALGOUX, Yves GUERIN, Jacques MALGORN and Patrick SIRO. Curator: Laurence Gateau.

EXPOSITION : 12 OCTOBRE 2011 – 29 JANVIER 2012

VERNISSAGE LE MARDI 11 OCTOBRE 2011 À 18H

ouvert tous les jours (sauf les mardis) de 13h à 18h

Frédéric Bouglé, directeur et commissaire, Matt Hill commissaire associé

TEL : 00 33 4 73 80 26 56 MAIL : INFO@CREUXDELENFER.NET WEB : WWW.CREUXDELENFER.NET

